ASp
la revue du GERAS

65 | 2014
Médiation du discours expert : approches linguistiques

Avant-propos

Anthony Saber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/4179>

DOI : 10.4000/asp.4179

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 1-3

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Anthony Saber, « Avant-propos », *ASp* [En ligne], 65 | 2014, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 02 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/4179> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.4179>

Ce document a été généré automatiquement le 2 novembre 2020.

Tous droits réservés

Avant-propos

Anthony Saber

- 1 Cette livraison d'ASp se penche sur la médiation du discours expert, avec quatre articles issus de journées d'étude organisées en juin 2013 à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 par **Elsa Pic** et **Grégory Furmaniak**, eux-mêmes auteurs d'un article dans le présent numéro, aux côtés de **Kjertsi Fløttum**, **Caroline Peynaud** et **Camille Debras**. La figure de l'expert, détenteur de savoirs disciplinaires qui s'actualisent par des réalisations discursives (par exemple le rapport d'expertise), ne peut qu'attiser la curiosité des chercheurs en anglais de spécialité. Affirmons d'emblée que la figure de l'expert est plurielle. On pense immédiatement, bien entendu, aux experts judiciaires et, par extension, aux acteurs qui mettent les connaissances poussées qu'ils ont acquises, par leur formation ou par leur expérience, au service d'une enquête ou d'une évaluation. C'est cette définition que retient la revue *Experts*¹ :

[L'expertise est] un dispositif d'aide à une décision amiable, juridictionnelle ou publique dont le principal objet est de contribuer à la recherche des faits techniques ou scientifiques dans des affaires où les décideurs sont confrontés à des questions hors de leur compétence.

- 2 L'activité d'expert est donc indissociable d'une activité discursive investie de l'autorité que confère une connaissance intime du sujet traité : ainsi, les rapports que publient les enquêteurs chevronnés de la *National Transportation Safety Board* sur les incidents aériens aux États-Unis font autorité dans le milieu aéronautique ; dans le monde entier, leurs recommandations ont presque force de loi auprès des compagnies aériennes et des autorités de l'aviation civile.
- 3 La puissance et l'influence des experts ne peuvent cependant reposer que sur une légitimité incontestable. En ce sens, l'activité d'expert peut être envisagée comme un domaine spécialisé émergent, où l'on observe une codification progressive des « bonnes pratiques » professionnelles. La France se distingue en la matière, avec la publication par l'AFNOR en mai 2003 de la norme NF X 50-110, intitulée « qualité en expertise ». Ce texte précise par exemple les obligations déontologiques d'un expert, ou encore certaines règles applicables à la planification ou l'exécution d'une action d'expertise. Il est par ailleurs frappant de constater que les experts développent un capital lexical qui leur est propre, ce qui est, on le sait, l'un des signes permettant d'identifier la naissance

d'un domaine spécialisé : ainsi les auteurs publiant dans *Experts* utilisent fréquemment² l'adjectif « expertal » (« activité expertale », « procédure expertale », « vérité expertale », etc.).

- 4 Cependant, en voulant aller au-delà de leurs fonctions de conseil et d'analyse, en envahissant les plateaux télévisés, les experts ont fait entrer l'expertise dans l'ère du soupçon. Soupçon quant à leur statut même d'expert, qui ne tient souvent qu'à l'onction de confiance conférée *a priori* par la puissance invitante – le journaliste³ –, soupçon quant à leur indépendance et quant à leur désintéressement (convoqués sous les feux de la rampe, n'ont-ils pas intérêt à tout faire pour s'y installer de manière durable ?). Soupçon, enfin, quant au périmètre de leur champ d'expertise, alors que certains experts, ayant accédé à la célébrité, sont interrogés sur des sujets éloignés de leur discipline, en vertu d'un « glissement syllogistique » que souligne Chevalier (1999 : 80, cité par Mattart 2006 : §40) : « Haroun Tazieff est spécialiste des séismes, les séismes sont des risques majeurs, donc, Haroun Tazieff est spécialiste en risques majeurs [...] les marées noires sont des risques majeurs, donc Haroun Tazieff est spécialiste en marées noires ».
- 5 C'est sans doute au moment de la première guerre du Golfe (opérations *Desert Shield* et *Desert Storm* en 1990-1991) que les experts ont pénétré de plain-pied dans la sphère médiatique⁴, alors que les « consultants militaires » se succédaient devant les caméras de CNN et d'autres chaînes d'information⁵ ; anciens généraux pour la plupart, ils vulgarisaient auprès du grand public les aspects techniques des frappes et des manœuvres sur le champ de bataille, mais, toujours liés à l'institution militaire où ils avaient fait carrière, pouvaient-ils légitimement contribuer à un traitement médiatique objectif de ce conflit ?
- 6 La montée en puissance des experts médiatiques, illustrée en France par le succès jamais démenti de l'émission « C dans l'air » diffusée sur France 5, s'explique probablement, du moins dans les pays occidentaux, par la conjonction favorable de la multiplication des chaînes d'information en continu, soucieuses d'attirer les « bons clients » sur leurs plateaux, et du « désinvestissement » croissant des décideurs publics, qui recherchent fréquemment l'appui des experts pour légitimer leurs décisions. L'expert se voit ainsi investi d'une troisième fonction : analyste-enquêteur (c'est sa fonction première), vulgarisateur dans la sphère médiatique, il devient désormais garant de l'action publique ou gouvernementale. Les gouvernements occidentaux s'appuient principalement sur les rapports successifs du GIEC⁶ pour légitimer l'édiction de normes qui doivent nous conduire progressivement à une économie « décarbonée ». Mais là encore, l'activité discursive des experts est frappée au coin du soupçon : comment s'assurer que, dotés d'un tel pouvoir d'influence, ils ne se font pas les porte-paroles de certains groupes de pression ? Comment être certain, par exemple, que les climatologues du GIEC s'inscrivent dans une démarche scientifique authentiquement poppérienne, gage d'une certaine objectivité, alors même que la certitude du réchauffement climatique prend les allures d'une nouvelle *doxa*, que désormais bien peu osent contester ? Comment avoir la certitude que les experts sont, selon l'expression consacrée en français, *de bon conseil* ?
- 7 Une exploration attentive et minutieuse de leurs discours peut fournir des premiers éléments de réponse, et nous sommes heureux de contribuer à cette entreprise sous l'angle de l'anglais de spécialité et de l'analyse du discours, par le truchement des

quatre articles qu'il appartient désormais à Elsa Pic et à Grégory Furmaniak de présenter dans leur éditorial.

- 8 Quatre recensions (rédigées par **Geneviève Bordet**, **Marion Charret-Del Bove**, **Marc Eline** et **Séverine Wozniak**) et deux articles hors thème complètent cette livraison de printemps. **Patrizia Anesa** montre que le traducteur juridique doit être, lui aussi, expert de plusieurs champs disciplinaires pour pouvoir affronter avec succès ce difficile exercice que constitue la traduction des *end-user license agreements*, textes contractuels remarquables par leur caractère hybride, mi-juridique, mi-technique.
- 9 **Jacqueline Percebois** explore quelques termes-clés du débat sur l'environnement, soulignant la valeur programmatique de notions telles que le *guerrilla gardening* ; elle démontre les décalages provoqués par le transfert de l'anglais au français de certains de ces termes centraux (*sustainable development*, par exemple, a été traduit en français de manière différenciée selon son contexte d'emploi, ce qui traduit des positionnements discursifs sous-jacents).
- 10 L'équipe éditoriale d'ASp vous souhaite une bonne lecture !

BIBLIOGRAPHIE

Chevalier Y. 1999. L'« expert » à la télévision. Traditions électives et légitimité médiatique. Paris : CNRS Éditions.

Experts <<http://www.revue-experts.com/>>.

Keeton P. & P. Scheckner. 2013. American War Cinema and Media since Vietnam. Politics, Ideology and Class. New York : Palgrave Macmillan.

Mattart C. 2006. « Le 'sociologue-expert' à la télévision : un sens pour la posture sociologique ? ». Recherches sociologiques et anthropologiques [En ligne] 37/1. Mis en ligne le 16 mars 2011, consulté le 6 février 2014 <<http://rsa.revues.org/611>>.

NOTES

1. <<http://www.revue-experts.com/la-fonction-dexpert.html#DONNEUR>>, consulté le 7 février 2014. Cette revue professionnelle a été créée en 1987 par des experts de justice français.
2. Nous avons relevé plus de 120 occurrences de l'adjectif « expertal » dans l'édition électronique de cette revue.
3. Une étude sociologique sur les liens entre experts et journalistes montre que ces derniers attendent plusieurs qualités d'un expert : crédibilité, compétence, neutralité, « toujours citée mais tout autant contredite. Il en va de même lorsqu'il s'agit de savoir si l'expert doit s'en tenir à sa spécialité. Les jugements de valeur et les opinions sont parfois justement ce que les médias attendent ». (Mattart 2006 : §37)
4. Il est vrai que les politologues, experts en sondages, avaient été consacrés par les médias occidentaux bien auparavant, notamment lors des soirées électorales.

5. Selon Keeton & Sheckner (2013 : 91), CNN invita très fréquemment, pour commenter les événements liés au conflit, le Général James Blackwell, consultant chez Lockheed ; la chaîne ABC faisait appel à Anthony Cordesman, ancien haut fonctionnaire du Pentagone, alors que CBS appelait à la rescousse le Général Michael Dugan, ancien chef d'état-major de l'armée de l'air américaine.

6. Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, mis en place en 1988 par l'Organisation météorologique mondiale (OMM) et le Programme des Nations-Unies pour l'environnement (PNUE).

AUTEUR

ANTHONY SABER

Rédacteur en chef